

The Sorelois.

5me. Année.

SOREL, VENDREDI, 4 MAI 1883

No. 15.

ALLONS AU Magasin nouveau!!!

M. Francis Gelinae, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciens pratiqués et au public en général qu'il a ouvert au No. 17 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. Lactance Benecal, un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de BROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS.

Les articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre A bas prix.

ATANT ACHETÉ ARGENT COMPTANT Il défie toute compétition et recon mande à tous ceux qui auront besoin de bons articles de ne pas acheter ailleurs avant d'avoir visité son nouvel établissement.

FRANCIS GELINA Sorel 25 Nov. 1881.

A VENDRE.

EN LA VILLE DE SOREL.

UN MAGASIN, en face du Marché principal occupé par M. C. O. Paradis.

UNE MAISON en brique à deux étages, et un bureau y attenant, Rue George en face du Carré Royal.

UNE MAISON en bois à deux étages, Rue Charlotte.

DEUX MAISONS en brique, situées sur la même rue, près de l'Eglise Paroissiale.

DEUX MAISONS en bois à une étage, Rue Provost.

40 Lots Vacants, en arrière de la Ville.

CONDITIONS FACILES.

S'adresser à CY. MONGEON, MARCHAND, ou à JOS. MATHIEU, HUISSIER.

Sorel, 1er Mars 1883.—jao.



Chemin de fer du Sud-Est.

ET

Montreal & Boston Air Line.

A COMMENCER DU

26 AVRIL 1883.

les trains quittent Sorel comme suit :

5 HEURES. — TRAIN MÊLÉ pour Richford et les Stations intermédiaires, Connexion à St. Guillaume pour St. Hyacinthe et West-Farnham.

9.10 P. M. — PASSAGERS, pour Sutton Junction et les Stations intermédiaires, en connexion à St. Guillaume pour St. Hyacinthe, West-Farnham, Montréal, Richford, Newport, Boston et toutes les autres stations de la nouvelle-Angleterre. Connexion à New-Port pour Springfield et toutes les Stations sur le chemin de la rivière Connecticut.

Division Montreal & Sorel.

Les chars partent de Armstrong à 7.00 heures du matin pour Montréal arrêtant en allant et revenant à toutes les stations intermédiaires.

Départ de MONTRÉAL pour Sorel à 5 heures P. M. Arrivé à Armstrong, à 7.45 heures P. M.

Tous les jours un nouveau train part de Montréal pour Sorel à 7 hrs. A. M. arrivant à Sorel à midi et repart le même jour de Sorel pour Montréal à 1.45 hrs. P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure de Montréal.

F. A. MACKENZIE, Broderick BARLOW, Ass. Manager, P. O. Box, Sgr. 117 H. A. ALDEN, Superintendent.

30 Avril 1883.

Marchandises du Printemps.

La maison PARADIS a reçu toutes ses marchandises du printemps.

Les prix sont tres bas. C'est le magasin le mieux assorti de la ville. Allez la tout droit et vous trouverez tout ce qu'il vous faut.

Venez voir nos indiennes, nos cotons, ducks, etoffes à robes, tweeds, cachemires, etc., etc.

En face du Marché

A l'enseigne des

GROS CISEAUX.

M. Arsenault, GÉRANT. C. O. Paradis, PROPRIÉTAIRE.

UNE BONNE CHANCE

pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert sa boutique de voitures et qu'il a en magasin le plus bel assortiment de Voitures d'Hiver.

Qu'il y ait à Sorel.

Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité.

Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles.

Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures.

Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de

ELZÉAR DROLET, Coins des rues Charlotte et Phipp Sorel.

Nov. 1882 — 1 a.

CHANCE RARE.

A. LOUER.

Le soussigné, désirant se retirer du commerce, offre à louer la magnifique propriété qu'il occupe à présent comme résidence et magasin de vins et liqueurs.

Cette propriété est avantageusement située dans un centre commercial, formant le coin des rues Augusta et Queen, en face du Marché Richelieu et à quelques pas des quais de la Cie Richelieu à Paris. Résidence confortable, excellente cave, cour spacieuse, hangars, glacière, etc.

Possession au 1er Mai.

S'adresser au propriétaire EDOUARD MORGAN Sorel, 27 Mars 1883 —jao.

Le printemps et les peintures.

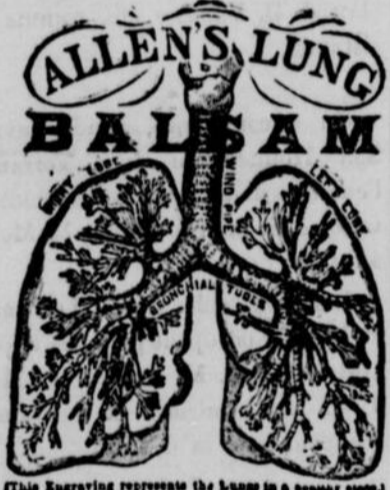
Voici le printemps, chacun aime à faire peindre les jalousies, chassis, clôtures, maison, etc., pour cela adressez-vous au soussigné qui se chargera de tous ces ouvrages à des prix réduits. Il fait aussi une spécialité des imitations de toutes sortes, vernissage, etc.

Adressez-vous à JOS. PAGE, an No. 75, Rue Ramsay Sorel, 20 Mars 1883.

CONSUMPTION GUERIE.

Un ancien médecin retiré de la pratique active avait eu d'un missionnaire des Indes, la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation et de toutes les maladies de la gorge et des poumons ainsi que la guérison radicale de la débilité générale et des maladies nerveuses. Après avoir essayé ce remède dans un grand nombre de cas et avoir toujours réussi il a cru de son devoir de le faire connaître à tout le monde. La recette avec toutes les particularités, la direction, pour la manière de le prendre et enfin toutes les instructions nécessaires pour un parfait traitement dans votre maison, seront envoyés gratuitement ou par la maille, FRANCO, pourvu qu'on envoie au soussigné une enveloppe avec un estampille de trois cts., collée dessus.

Dr. J. C. WASHINGTON, 164, WASHINGTON ST. Brooklyn (N. Y.)



BAUME D'ALLEN

Strictement pur et inoffensif pour les plus délicats

DANS LES CAS DE PHTISIE, il opère tellement comme un spécifique que "quatre-vingt-quinze" sur cent sont guéris permanemment, quand on suit rigoureusement les indications. Il ne contient aucun ingrédient chimique ou autre qui puisse faire tort aux jeunes ou aux vieux. Comme expectorant, il n'a pas d'égal. Il ne contient d'opium sous aucune forme.

En vente chez tous les pharmaciens.

Le seigneur comte se dispose à marier sa fille, et offre sa dot de beauté et sa dot de châtelaines, il veut lui donner encore une splendide dot de bijoux.

Ah!... elle se marie enfin, cette belle demoiselle Gertrude! fit Mina, en poussant un soupir de soulagement.

Car elle n'avait pu oublier ce récit de Johann qui lui avait si fort serré le cœur, en ce jour du tournoi. Combien de fois elle s'était représentée en tremblant, depuis lors, le chevalier Othon recevant sa couronne des mains de la jeune comtesse!

—Oui, demoiselle Mina. La noce se fera, dit-on, dans quinze jours, et ce sera l'une des plus belles qui aient jamais été célébrées dans tout le margraviat de Bade.

—Mais qui donc la comtesse épouse-t-elle? demanda Johann qui, sans pouvoir rien affirmer cependant, et presque sans savoir pourquoi, il se sentait le cœur serré.

—Ma foi! si la rumeur est vraie, c'est un chevalier de médiocre fortune, mais de fort bonne mine, de grand cœur et d'excellent renom...

—On dit que c'est le baron d'Arneck, mais je n'en suis pas certain. Jusqu'à présent, du moins, je ne l'ai jamais vu accompagner le comte et la demoiselle de Horschheim lorsqu'ils se montrent en ville...

—Comment!... Ce serait Othon

mon élève? — interrompit maître Sebald.

Pourquoi pas, mon compère? si c'est lui, comme je le suppose, vous ne le verrez plus que rarement, en admettant qu'il vous visite encore... Désormais, il aura quelque chose de mieux à faire que de pétrir de la glaise et d'ébaucher des statues.

—Ah! ce brave chevalier... Le voilà perdu pour la sculpture! — repartit Sebald qui souriait paternellement.

Johann, lui, ne souriait pas; son front s'était voilé d'une pâleur soudaine. Depuis un instant, il s'était rapproché de Mina; il suivait, avec un regard d'angoisse, tous les mouvements de la jeune fille...

Il vit tout à coup ses joues blémir, et un frisson passer sur ses yeux. Et, pensant qu'elle allait faiblir, il s'avança les bras tendus poussant du pied un siège tout près d'elle.

Mais, Mina l'éloigna vivement d'un geste résolu, et sans chanceler, pâle et fière, s'approcha du coffret ou s'arrêtaient ses grands yeux pleins de flamme.

—Etes-vous bien sûr que ce soit Othon d'Arneck qui se marie? — dit-elle, d'un son d'une voix étrange, en regardant fixement maître Barthing. — En tous cas, la fiancée sera superbe, avec cette chaîne... Ah! si c'était moi, si j'étais riche et châtelaine, et comtesse, est-ce que vous ne me trouveriez pas gracieuse et belle aussi, avec ces brillants dans les cheveux, et autour du cou, ces lumières vertes?

Et Mina, parlant ainsi avec un rire amer, avec un regard d'insensée roulait un des bouts de la chaîne autour de son cou blanc, un autre aux tresses de sa chevelure blonde. — Ses petits doigts, dans ce jeu, allaient si vite qu'on ne les voyait pas trembler.

FEUILLETON

No. 8

LE Chef-D'Œuvre

D'UN CONDAMNÉ

PAR ÉTIENNE MARCEL.

V

LES BIJOUX DE LA MARIÉE.

(Suite.)

Et pendant que les deux vieillards, en causant, s'en venaient par derrière, les trois jeunes filles, les devançant, erraient ça et là, d'un pas léger, essayant ce collier, jouant avec ces anneaux, admirant ce reliquaire, rassasiant leurs yeux ravis de ce mélange et de ces formes, de rayons et de couleurs.

Puis, entre les deux groupes, se tenait Johann, le pauvre garçon, qui n'était point tenté de se joindre à l'un et qui n'osait s'approcher de l'autre; Johann qui toujours paisible, toujours seul, admirait à part lui, et souriait de temps en temps.

Soudain maître Hans Barthing, faisant quelques pas, devança les jeunes filles. De son escarcelle, il tira une clef, ouvrit la serrure d'un coffret en bois de cèdre... Aussitôt, un champ d'or, d'étincelles et de feux, un vert tapis de façonnantes émeraudes, se déroula, à la surface du coffret, aux regards des spectateurs.

—Oh! que c'est beau! que c'est éblouissant! — s'écrièrent les jeunes filles.

—Pour Dieu, mon vieil ami, qu'est-ce que ce peut bien être que tous ces fins bijoux, toutes ces magnifiques pierreries? — demanda maître Sebald. — On croirait voir ces trésors des fêtes de l'Orient, dont il est question dans les légendes des croisades.

—Ceci, — répondit maître Hans, en plongeant sa main dans l'éblouissant coffret, et en retirant une brillante chaîne d'émeraudes, ceci est tout bonnement le trésor de famille des comtes de Horschheim auquel par ordre du seigneur actuel, je fais quelques changements, en y ajoutant quelques-unes de mes plus rares pierreries.

Le seigneur comte se dispose à marier sa fille, et offre sa dot de beauté et sa dot de châtelaines, il veut lui donner encore une splendide dot de bijoux.

Ah!... elle se marie enfin, cette belle demoiselle Gertrude! fit Mina, en poussant un soupir de soulagement.

Car elle n'avait pu oublier ce récit de Johann qui lui avait si fort serré le cœur, en ce jour du tournoi. Combien de fois elle s'était représentée en tremblant, depuis lors, le chevalier Othon recevant sa couronne des mains de la jeune comtesse!

—Oui, demoiselle Mina. La noce se fera, dit-on, dans quinze jours, et ce sera l'une des plus belles qui aient jamais été célébrées dans tout le margraviat de Bade.

—Mais qui donc la comtesse épouse-t-elle? demanda Johann qui, sans pouvoir rien affirmer cependant, et presque sans savoir pourquoi, il se sentait le cœur serré.

—Ma foi! si la rumeur est vraie, c'est un chevalier de médiocre fortune, mais de fort bonne mine, de grand cœur et d'excellent renom...

—On dit que c'est le baron d'Arneck, mais je n'en suis pas certain. Jusqu'à présent, du moins, je ne l'ai jamais vu accompagner le comte et la demoiselle de Horschheim lorsqu'ils se montrent en ville...

—Comment!... Ce serait Othon mon élève? — interrompit maître Sebald.

Pourquoi pas, mon compère? si c'est lui, comme je le suppose, vous ne le verrez plus que rarement, en admettant qu'il vous visite encore... Désormais, il aura quelque chose de mieux à faire que de pétrir de la glaise et d'ébaucher des statues.

—Ah! ce brave chevalier... Le voilà perdu pour la sculpture! — repartit Sebald qui souriait paternellement.

—Maitre, — murmura Johann en prenant la main du vieux sculpteur, — ne pensez-vous point qu'il serait bon de faire venir une litière et de transporter la demoiselle, tout doucement à la maison?

—Assurément, — répondit maître Koerner, fort surpris d'abord, et ensuite profondément troublé, car il ne croyait point si aisément à la funeste influence des émeraudes resplendissantes.

Sur cet avis, maître Barthing dépêcha un compagnon, et quelques instants après une litière reçut la pauvre jeune fille. Son père, pâle et soucieux, se plaça à côté d'elle, et Johann s'en vint derrière le chariot, muet et consterné.

En route, Mina ouvrit les yeux, mais elle resta silencieuse et morne. En vain elle voulut s'efforcer de sourire pour rassurer son père; quelques larmes aussitôt séchées roulaient un instant sous ses paupières, et puis elle détourna la tête avec un regard navré.

Enfin l'on arriva au logis, et lorsque la jeune fille eut été déposée sur un fauteuil dans la salle basse, elle vit que son père se disposait à envoyer Johann hâter l'arrivée du médecin. Alors se, penchant vers le vieux sculpteur, elle l'arrêta de sa main glacée:

—Je voudrais dire un mot à Johann... à lui seul, murmura-t-elle. Mon père, me le permettez-vous?

—Certainement, — répondit le vieillard, qui fixa sur sa fille un regard étonné, mais qui, néanmoins, fit un signe à son élève. Et l'ayant fait approcher du fauteuil de Mina il lui dit avec un triste sourire:

—Eh! venez te parler. Écoute-la bien mon fils!

Et, lui faisant du geste un adieu caressant, il s'empressa de quitter la chambre. Alors Mina, touchant de ses doigts glacés l'épaule du jeune homme, lui fit signe de s'asseoir à ses pieds.

—Vous m'avez dit un jour, mon bon frère Johann, — murmura-t-elle — que vous n'épargneriez ni ruls efforts, que vous ne reculerez devant les peines d'aucune entreprise, pour me procurer quelque joie ou quelque bien?

—Oui, je l'ai dit... Et je le ferai encore plus promptement, demain, dit le pauvre garçon, lui jetant un regard ému.

—Alors, Johann, vous pouvez me conserver le plus précieux de tous les biens, me causer la plus douce de toutes les joies... Mais j'ai besoin, pour cela, que vous m'aimiez vraiment, que vous m'aimiez comme un frère, que vous m'aimiez mieux qu'un ami... Pour cela, rappelez-vous nos jours d'enfance ou quand mon père n'était pas là, je ne pouvais, en quelque sorte, m'apercevoir de son absence, parce que vous me restiez encore. Vous me protégiez, vous m'aidez, vous me consoliez tendrement; et moi, j'allais toujours à vous, dès que je me sentais le corps en danger ou le cœur en peine...

Et, depuis lors, vous n'avez pas changé à mon égard, bon frère. Ce n'est pas vous, je le sais bien, que je pourrais tromper... Est-ce que tout à l'heure, là-bas, chez Hans Barthing, je n'ai pas surpris le regard que vous attachiez sur moi, lorsque l'on a parlé du mariage d'Othon et de Gertrude?... Eh bien, oui, Johann; sans doute tout est fini maintenant, et ce n'est pas à vous que j'en ferai mystère... Le chevalier d'Arneck était... il faut pu aimer... Et maintenant... il faut, je vous en prie, s'il a oui ou non trahi mon attachement, ma tendresse...

—Oui, en effet; c'est là... c'est là tout ce qu'il faut, interrompit Johann, secouant tristement la tête.

—Oui, mon ami; mon cœur me le dit dès longtemps, et j'aurais, quand j'ai écouté mon cœur, je ne

me suis méprise. Pour guérir, c'est la confiance, c'est le repos, c'est la grande joie de l'âme qu'il me faut, et non toutes les ressources, les secrets de la médecine... Voici donc mon bon Johann, ce qu'aujourd'hui je vous demande, à mains jointes, le front suppliant. Partez dès que vous le pourrez, sans inquiéter mon père, et rendez-vous à Horschheim... Là vous apprendrez aisément quel est le fiancé de la comtesse... Et, qui sait même!... si c'est lui, il doit s'y trouver déjà; il a tout oublié, sans doute. Alors vous les verrez peut-être passer près de vous, sans vous apercevoir, et causer bas en se donnant la main, se croyant seuls, heureux ensemble!... Vous revieudrez alors, Johann, et vous me direz tout cela... Et je trouverai bien, je vous le jure, la force de vivre jusqu'à votre retour. Car il me serait trop amer de mourir, si Othon n'était resté fidèle... Vous irez, n'est-ce pas? Vous irez, mon bon frère, mon seul ami!

—J'ai vu où vous le désirerez, je ferai ce que vous me commanderez. Je voudrais vous rapporter le repos, le bonheur, la vie, quand je devrais donner mon âme et mon corps pour cela, — répondit le pauvre garçon, la voix troublée de pleurs.

Et s'agenouillant aux pieds de son amie, qui semblait l'encourager par un doux sourire d'adieu, il lui serra timidement la main, et y laissa tomber ses larmes. Après quoi, il s'éloigna sans bruit de ce cher logis de l'Ange, évitant avec soin de rencontrer maître Sebald, auquel il aurait fallu tout dire.

Puis, étant revenu chez lui, après avoir averti le médecin, il fit seller un cheval, et quitta la ville à l'instant.

Et bientôt il passa, en regardant autour de lui avec un profond soupir, la poterne au-devant de laquelle il avait rencontré Othon, au jour de son arrivée. En moins d'une heure, il franchit toute l'étendue du grand chemin et s'engagea sur le sentier, suivant comme un étroit défilé, la ligne de hautes collines qui vont rejoindre le Rauh-Alp, dans les gorges duquel était bâti le manoir de Horschheim.

VI

MORTE.

Huit jour s'étaient écoulés déjà depuis le départ de Johann, lorsqu' le jeune voyageur, le front pâle et l'air accablé, se retrouva, vers la tombée du soir, au pied des monts voilés de verdure, en face des remparts de la ville qui, sous la brume flottante, noircissaient devant lui.

Ce n'était point un message de bonheur qu'il rapportait, sans doute. Dans ce cas, il eût autrement pressé son cheval, laissé aller sur le chemin, les rênes pendantes et la tête basse; dans ce cas; il eût salué d'un regard vif et joyeux la poterne qui s'ouvrait devant lui, la rue silencieuse, isolé, qui allait le conduire à l'enfance où on le désirait tant.

Quoi qu'il en soit, le voyage était terminé, la mission finie. Il fallait arriver, hélas! il fallait tout dire. Et Johann, en franchissant la herse abaissée, pâlit encore plus fort et poussa un long soupir. Et bien que sa monture s'en allât à pas lents, il se trouva, au bout de quelques minutes, à la porte de la maison du sculpteur. Hélas! dans cette demeure muette et morne, on n'entendait plus de bruit du marteau frappant la pierre, ni celui du ciseau taillant le marbre, ni les prodiges joyeux des élèves, ni la voix pure de Mina, chantant un lai d'amour le matin, un cantique le soir. Le grand vitrage de l'atelier restait opaque et noir, sans qu'on vît passer leur leur ou poindre une

(Suite sur la même page.)

LE SORELOIS

VENDREDI, 4 MAI 1883.

Le Repatriement des Canadiens.

Cette importante question a été soulevée, lundi dernier, à la Chambre des Communes par M. Tassé, et Sir Hector Langevin a répondu en l'absence de l'honorable ministre de l'Agriculture. Nous publions ci-dessous des extraits de ces discours :

" M. Tassé en demandant un état des sommes dépensées chaque année depuis 1875, pour assurer le repatriement des Canadiens qui ont émigré aux Etats-Unis dit que l'émigration des Canadiens-français aux Etats-Unis a été très-considérable, mais que malgré cette exode, la population française du Canada n'a cessé d'augmenter surtout dans la province de Québec. Les Canadiens-français de cette province étaient en 1850 au nombre 669,528, tandis qu'en 1880, ils étaient au nombre de 1,070,821.

" Dans Ontario, il y avait 26,417 Canadiens-français en 1850 et en 1880, ils étaient 102,745. Il n'y a pas très-longtemps, l'honorable chef de l'opposition attribua au parti libéral et parlait de l'ignorance politique à l'Est d'Ontario, mais lui, (M. Tassé), doit dire que c'est une espèce d'ignorance politique qui, dans son opinion, était partagée par tout le pays. (Applaudissements.)

Lors du dernier feu de Chicago, on a prétendu qu'il y avait dans cette ville 20,000 Canadiens-Français, dont la plupart venaient d'Ontario. Quoiqu'il en soit aujourd'hui que notre Nord-Ouest est ouvert à la colonisation, l'émigration canadienne-française s'y dirige plus qu'au Etats-Unis. Des 69,332 Canadiens-français, qui sont allés à Manitoba l'année dernière, 30,327 venaient de la province de Québec 33,325 des Etats-Unis, 5,496 d'Ontario, 1,997 de la Nouvelle-Ecosse, 1,482 du Nouveau-Brunswick et 326 de l'île du Prince-Edouard. Sur les 740,000 Canadiens que l'on dit résider aux Etats-Unis, la moitié au moins sont Canadiens-français.

" L'ancien parlement du Canada a nommé une commission pour rechercher le meilleur moyen d'arrêter cette émigration des Canadiens-français, et cette commission dans son rapport recommandait l'adoption d'une politique protectionniste à l'égard des industries nationales afin d'atteindre le résultat désiré. Cette politique a été adoptée depuis et comme résultat on constate qu'en 1881, plus de 10,000 Canadiens sont revenus au pays et en 1882 plus de 30,000 sont aussi revenus au pays (Ecoutez ! Ecoutez !)

" Le repatriement coûte moins cher que l'émigration de l'ancien continent. Il cite un extrait du rapport d'un agent envoyé aux Etats-Unis en 1873 à l'effet de prouver que les Canadiens-Français sont très désireux de revenir au Canada, pour qu'on leur donne de l'emploi. Il s'est fait récemment un mouvement d'émigration des Canadiens des Etats de l'Est vers le Nord-Ouest et ce mouvement prend tous les jours de plus grandes proportions ; à tel point que l'on dit que le salaire, dans les fabriques du Massachusetts s'en est ressenti.

" L'agent du gouvernement dans les Etats de l'Est rapporte qu'en 1882 le nombre des Canadiens qui se sont rendus dans cette partie des Etats-Unis, a diminué de moitié, suivant les rapports des compagnies de chemin de fer, tandis qu'en cette même année, l'émigration au Canada a augmenté dans les mêmes proportions.

" Le système du repatriement adopté par le gouvernement a coûté au pays une somme insignifiante, les chiffres de 1876, les seuls que l'on ait, n'excèdent qu'une dépense de \$9,500.

" Il demande que le gouvernement prenne des moyens plus énergiques pour activer le repatriement par la nomination d'un plus grand nombre d'agents, la circulation de pamphlets et l'invitation aux Canadiens-Français des Etats d'envoyer des délégués en Canada et de terminer en faisant un bel éloge des qualités, de la loyauté et de l'énergie de la race Canadienne-Française. (Applaudissements.)

" Sir HECTOR LANGEVIN dit qu'il ne serait pas juste de laisser sans réponse les discours de l'honorable député et le félicite d'avoir exposé sa thèse avec son habileté accoutumée, mais il croit que l'honorable député prend trop à cœur certaines remarques faites dans la presse et ailleurs au préjudice de la race Canadienne-Française. Cette race se trouve aujourd'hui dans une position qui lui permet de mépriser ces remarques : elle occupe dans cette

chambre une position qui lui permet de ne pas s'occuper des remarques de certains journaux ou de certaines personnes.

" Le député d'Ottawa a parlé de la loyauté des Canadiens français ; il est vrai qu'ils sont loyaux, mais ils ne le sont pas plus que les autres sujets anglais. Ils ont atteint une position qui leur fait un devoir de travailler à faire de notre pays un des plus grands du monde, sans distinction de race ou de croyance. En 1864 les Canadiens-français ne se sont pas opposés à l'Union qui était alors en vote de formation, mais se sont joints aux Irlandais, aux Ecosseis et aux Anglais. L'honorable député a eu raison de dire que les immigrants qu'ils soient Irlandais, Ecosseis, Anglais et Allemands, étaient les bienvenus à Québec et qu'en effet un grand nombre sont devenus Canadiens-français d'adoption. Il cite comme preuve le fait qu'un grand nombre de familles canadiennes-françaises portent des surnoms étrangers.

" Les Canadiens-français désirent vivre au pays avec tout le monde et avoir un droit égal à celui des anglo-canadiens de s'établir partout où bon leur semble. Il est vrai qu'un certain nombre de Canadiens français sont allés aux Etats Unis et n'en sont pas revenus mais il peut assurer l'honorable député, M. Tassé que le gouvernement devra en repatrier le plus grand nombre possible. Il n'a aucun doute que son honorable ami, le ministre de l'Agriculture fera tout son possible dans le sens du repatriement. Il croit cependant que les sociétés de colonisation pourraient faire beaucoup à cet égard.

" L'honorable M. Royal lui succède et parle en français. Il croit que le gouvernement devrait diriger ses efforts vers l'établissement d'un courant d'émigration Canadienne-française, des Etats-Unis vers le Nord-Ouest.

" Ceux d'entre nos compatriotes que la pauvreté et d'autres circonstances incontrôlables ont chassés dans les districts manufacturiers des Etats-Unis ont beaucoup à souffrir d'un air vicié et de dangers provenant des machines, etc., et ils croient que c'est le devoir du gouvernement de les aider à émigrer au Nord-Ouest, où il trouveront un moyen de gagner leur vie beaucoup plus sain et de toutes façons plus approprié au génie du peuple Canadien-français.

Motion adoptée.

La St-Jean-Baptiste.

Noble patron dont on célèbre la fête, Vous tes enfants devant toi réunis ; Sois ton drapeau qui flotte sur leur tête, Que par ta main leurs drapeaux soient bénis, Comme un signal auquel il se relie, Le conseil te guidera sous patron, Parmi les peuples prend un nom Au ciel un saint qui pour lui veille et prie.

C'était un grand patriote celui qui écrivait ces lignes poétiques et patriotiques à la fois, et c'est sous l'inspiration de leur charme et de leur à propos à l'approche du grand jour que nous les rappelons à nos lecteurs ! Canadiens Français où en sommes-nous à l'heure actuelle de nos serments de fidélité au drapeau et à l'honneur national ? Telle est la question bien naturelle qui se présente à notre pensée au moment de toucher à ce sujet si grand de conséquences dans les destinées de notre peuple.

Nous ne sommes pas de ceux qui entretiennent de nombreux effets dans la préparation spontanée d'une St-Jean-Baptiste organisée la veille, dans le but simple de parader pavillon en tête et ruban à la bague, dans les rues de notre ville. Il doit y avoir quelque chose de plus pratique sous le soleil et dans le cerveau d'hommes bien disposés, s'y prenant à l'avance et discutant froidement, sagement, les meilleurs avantages qui peuvent résulter d'une telle démonstration. — Et pour parler de Sorel d'abord, à qui nous sommes tout particulièrement et tout premièrement attaché, que devons-nous faire ?

Une réunion immédiate de tous ceux qui réellement sentent battre des cœurs, vraiment canadiens et amis de leur pays.

Déviser sur les moyens les plus en rapport avec nos conditions, à faire une démonstration digne de la troisième ville de la Province de Québec, si toutefois nous tenons à rester dans cette échelle, honorable après tout !

Par sa position naturelle, Sorel offre les plus grands avantages possibles à une réunion immense de tous les canadiens-français dans ce grand jour ; ses bois majestueux, ses deux rivières si admirablement disposées à tous genres d'amusements, son sol qu'une averse rend même plus agréable et propice à la promenade, les communications si faciles

par bateaux ou chemins de fer, sa position entre Montréal, Québec et Trois-Rivières ; enfin ce concours de circonstances devrait, il nous semble, décider notre population à brasser les choses et mettre hardiment au jour, un plan en harmonie avec les beautés et les avantages qu'offre Sorel !

Nous ne voulons pas empiéter sur les décisions à venir qui seront adoptées à une assemblée générale, mais nous ne croyons pas inopportun de soumettre d'avance nos humbles suggestions dans le programme qui devra être pris en considération et qui pourrait certainement comprendre les articles suivants sauf réserve et amplification.

Procession.—Chars allégoriques— Messe à 10 heures—inauguration du marché principal à 2 heures. Discours—à 3 heures, courses diverses en chaloupes, canots, bacs etc., etc., etc., sur le Richelieu—un yacht à voiles et à vapeur sur le St-Laurent à 7 heures, inauguration de la salle du Théâtre—grand concert et représentation appropriée à la circonstance—à neuf heures, feu d'artifice à l'arrivée du vapeur de Montréal.

Ce programme imaginé et préparé à la hâte, peut être amélioré dans tous ses détails, mais offrir dans tous les cas, ample matière d'exploitation pour en venir à quelque chose de réalisable et de grandiose qui nous ferait honneur, et à la fête que nous célébrerions. Nous avons d'immenses avantages naturels, prodigieux, —il faut aimer ce que l'on a—et à ce propos n'oublions pas cette vieille chanson :

C'est toi bas la loi Commune, Le ne pas avoir ce que l'on veut ; Au jour le jour et la fortune, Et le bonnet fait et qu'il peut. Point de regret, point de babilisme, Breveté à l'un des arts là, Quand on a le pain on est sage, Et faut aimer ce que l'on a.

La fête des arbres.

Lundi prochain, le 7 mai, est le jour fixé par proclamation du Lieutenant-Gouverneur de Québec pour la plantation des arbres forestiers et d'ornement dans cette partie de la province.

Le ministère de l'Instruction publique a décrété que ce jour-là, il y aurait grand congé pour les enfants de nos écoles.

Judi, en chaire, le Révd. M. Dupré a invité la population de la ville et de la paroisse, à prendre part à cette fête nouvelle dans notre pays, en s'efforçant par un mouvement généreux et patriotique, de correspondre au désir du gouvernement à ce sujet.

Chaque citoyen de la ville doit se faire un devoir, lundi prochain, le 7, de planter des arbres en face de sa demeure, et donner par là, à nos rues, cette beauté si utile dont les arbres les décorent.

Le reboisement est une œuvre essentiellement bienfaisante, car il y va de la santé publique. Ouvrez les cours de médecine et vous y verrez cela écrit en toutes lettres.

Les feuilles des arbres en absorbant beaucoup d'acide carbonique rendent aussi à l'atmosphère une limpidité, une fraîcheur toute nouvelle.

Inutile donc de s'étendre plus au long sur cette question, et nous espérons que tout le monde comprendra l'utilité des arbres au point de vue de la santé publique.

Comme on le verra par une proclamation que nous publions dans une autre colonne, la corporation a passé un règlement ces jours derniers, accordant 20 cts. par arbre à ceux qui en planteront devant leur demeure.

A l'œuvre donc !

Manufacture de Pulpe.

M. DeMartigny qui était présent à une assemblée spéciale du Conseil-de-Ville mercredi soir, a annoncé que la Cie. de manufacture de Pulpe avait décidé de construire ses usines de l'autre côté du Richelieu, sur le terrain de MM. McCarthy.

M. Paul Hus, l'entrepreneur doit se mettre à l'œuvre de suite.

La confection des engins a été confié à M. G. A. Pontbriand, de cette ville, et devrait être livrés au commencement d'août prochain. M. Pontbriand est un mécanicien de premier ordre qui a fait ses preuves, et les engins des bateaux de la Cie. du Richelieu sont livrés

pour l'attester. La Cie. de manufacture de Pulpe peut donc espérer que sous la direction de cet habile ouvrier son ouvrage sera fait à la perfection.

Les crédits suivants ont été votés par la chambre, à la séance du 30 avril, pour édifices publics dans la province de Québec :

- Fortifications et casernes à Lévis, \$3,200. Fortifications de Québec, \$19,000. Parachèvement de la terrasse Dufferin, \$2,500. Citadelle de Québec, \$22,000. Entrepôts d'examen, \$30,000. Pour transformer l'ancien bureau des douanes de Trois-Rivières en bureau de Poste, \$5,000. Bureau de Poste, douanes, etc., de Sherbrooke, \$18,500. Drill Shed, Montréal, \$40,000. Améliorations, etc., édifices du gouvernement fédéral, Montréal, \$12,900. Pénitencier de Saint-Vincent de Paul, \$28,000. Améliorations, etc., des édifices du gouvernement à Québec, \$3,900. Edifices du gouvernement à Sorel, \$10,000. Drill Shed à Québec, \$30,000.

De Sorel à Montréal.

Les prix de passage sont réduits sur le chemin de fer Montréal et Sorel. 1ère classe, \$1.00, billet de retour \$1.50. 2ème classe, 50 cts, billet de retour 80 cts.

Les trains partiront de Sorel à 7 heures a. m., et les passagers débarqueront au quai Bonsecours à 9.30 heures a. m.

Le départ de Montréal, du quai Bonsecours, se fera à 5.00 heures p. m. et l'arrivée à Sorel à 7.30 heures p. m.

Les trains seront très-réguliers. Dans quelques semaines un train éclair circulera sur cette ligne et le trajet entre Montréal et Sorel se fera dans une heure et demie.

Le pont d'Yamaska.

La Cie. du chemin de fer du Sud-Est a décidé de faire reconstruire de suite le pont sur la rivière Yamaska. Les piliers qui seront en maçonnerie solide auront 4 pieds de plus haut que les anciens. Rien de décidé encore si ce pont sera en fer ou en bois. Les convois devront y passer vers la mi-juillet.

Croisement du Chenal entre Montréal et Québec.

Les estimés supplémentaires qui doivent être présentés à la Chambre cette semaine sont attendus avec anxiété, vu qu'ils feront connaître ce que le gouvernement entend faire au sujet du croisement du chenal entre Montréal et Québec.

Noyer noir.

On doit toujours semer le noyer noir à l'autonne si la chose est praticable, et là où les arbres doivent rester, car la transplantation retarde beaucoup le noyer. On doit choisir autant que possible un terrain riche, et semer à deux pouces de profondeur.

Feu Jean David Bourdages.

Jean David Bourdages, ancien major de milice est décédé à St. Denis le 19 avril dernier, à l'âge de 83 ans 3 mois et 14 jours.

Ce vieux citoyen a joué un rôle remarquable pendant l'insurrection de 1837. Il était, sous le docteur Nelson, un des chefs des patriotes qui ont si vaillamment repoussé l'attaque des troupes anglaises le 23 novembre 1837. Nelson avait défendu à ses hommes de commencer le feu. Les troupes régulières étaient à peine à une portée de fusil que quatre grenadiers s'en détachent pour reconnaître où était l'ennemi, et s'apercevant que les patriotes étaient logés dans la maison de Madame St-Germain ont ouvert le feu sans cependant blesser personne.

Jean David Bourdages, le docteur Haller, un nommé Lafèche et un cultivateur du nom de Minette, tous quatre réputés les meilleurs tireurs, en voyant la manœuvre des quatre grenadiers avaient choisi chacun leur homme et les grenadiers tombaient frappés par la balle de leur adversaire respectif.

Bourdages abattit, sans en manquer un seul, tous les canonniers qui se présentèrent pour allumer la mèche sur un canon qu'on avait réussi à braquer avantageusement contre les patriotes, et ce fut sous ses ordres qu'une escouade de patriotes poursuivit jusqu'à St-Ours le régiment anglais battu et démoralisé.

ACTUALITÉ.

Nous regrettons d'apprendre la mort de lady Taché, veuve de sir E. P. Taché et mère de M. E. C. Taché, sous-commissaire des terres de la Couronne. Elle était âgée de 83 ans.

On dit que Mgr Lafèche doit partir incessamment pour Rome, en compagnie des révds MM. Baril et Cloutier, du collège des Trois-Rivières.

Sa Grandeur et ses deux compagnons s'embarqueront à bord du prochain steamer à Halifax.

On constate à Toronto la formation d'un nouveau parti, composé d'orangistes mécontents qui ont mis parat-il, en tête de leur programme l'abolition des écoles séparées et la suppression de l'usage de la langue française au Parlement.

Le comité des Débats, aux Communes qui avait déjà recommandé la formation d'un bureau permanent pour les débats français, a présenté un nouveau rapport au sujet de l'organisation de ce bureau.

Il recommande que M. Gélinas de la Minerve, en soit le chef, avec MM. N. H. Beaulieu, Ernest Tremblay, J. B. Vanasse, etc., comme assistants.

On a commencé, lundi devant Son Honneur le juge Torrance l'enquête dans la cause de contestation d'élection de l'Hon. M. Mousseau.

Les honorables MM. Laflamme et Mercier occupent pour les requérants et l'hon. M. Lacoste et MM. J. L. Archambault et T. Oumet occupent pour la défense.

Les ministres de Québec ont eu samedi dernier une entrevue avec les ministres d'Ottawa au sujet de l'augmentation de la subvention fédérale. M. Wartelle et M. Mousseau ont plaidé la cause de la province de Québec.

Sir John A. Macdonald a promis de soumettre la question au Conseil Privé.

On sait que depuis assez longtemps les exportateurs de foins canadiens réclament du gouvernement américain une remise sur des droits qu'ils auraient payé illégalement depuis des années.

Il vient d'expédier à ce sujet une longue requête au gouvernement fédéral, demandant que l'on soumette l'affaire au gouvernement américain par l'entremise du ministre anglais à Washington.

Le gouvernement canadien occupera de la chose immédiatement et communiquera directement avec les autorités américaines.

La réclamation s'élève à plus d'un million.

Nouvelles Générales.

Le procès de Frederick Mannie meurtrier de la famille Cooke est venu lundi devant la Cour d'assises de l'Original. L'accusé a écouté impassible la lecture de l'acte d'accusation ; c'est d'une voix ferme qu'il a déclaré plaider "non-coupable".

Son avocat va plaider folie héréditaire. Mais comme il manquait de témoins importants, entre autres Wm Cooke, l'une des victimes, qui n'est pas encore remis de ses affreuses blessures, le procès a été remis au prochain terme.

La discipline chez les Chinois : Voici un extrait de l'ordre du jour adressé par le général Hong-

Fu-Kong aux troupes chinoises qui occupent le Corée :

Seront décapités les dérateurs, les voleurs, ceux qui sortiront du camp, ceux qui insultent les femmes.

Les fumeurs d'opium et ceux qui boiront des liqueurs fortes auront les oreilles coupées et subiront, en outre, la peine du fouet.

Si avec de semblables mesures le général ne parvient pas à rétablir la discipline, il faut désespérer de la bonne tenue de l'armée chinoise.

La semaine dernière, les rats ont fait des leurs chez une famille qui demeure rue des Prairies, à St-Roch de Québec. La mère, avant de s'endormir, avait couché près d'elle son jeune marmot qui pouvait ainsi sans déranger personne, se servir à satiété. Tout-à-coup, un cri de l'enfant a réveillé la mère en sursaut, et en étendant la main, elle l'a posée sur un rat énorme qui a pris la fuite. En même temps, un second rat sautait sur le plancher.

Tout ce brouhaha réveilla à son tour le mari, qui s'empressa de fermer les portes et qui se mit à pourchasser armé d'un tire botte, les vilains rongeurs qui avaient voulu faire concurrence à son héritier. Les deux rats ont payé de leur vie leur effronterie.

LE CONDAMNÉ CHABOT — On croyait Chabot converti, dit l'Union des Cantons de l'Est, sa sincérité est pour le moins douteuse.

L'autre jour, il essayait, avec le crochet d'un double chassais, à ouvrir sa porte. Le gendarme lui a mis les fers aux pieds. Il s'impatientait de ne pas voir arriver la nouvelle de la commutation de sa peine. Dans un accès de désespoir, il a déclaré que pour briser la corde, il se briserait la carotide sur les murs.

Tous ceux qui le visitent dans sa prison sont stupéfaits des mensonges de toutes sortes qu'il leur débite pour leur faire croire à son innocence. Evidemment, il n'y a rien de bon en cet homme, la mort va le surprendre sans repentir réel et sans conversion.

UN ENFANT DÉVORÉ PAR LES COCHONS.— Les journaux de Metz nous apportent le récit d'un affreux malheur arrivé dans un village de la Loraine, Biesdorf.

Les époux Wolf, ayant à terminer divers travaux aux champs, étaient sortis laissant pour quelques instants, chez eux leurs deux enfants l'un de quatre ans et l'autre à peine âgé de dix mois. Un moment plus tard, l'abné des deux enfants sortit, oubliant de fermer la porte derrière lui.

Peu après le porcher du village rentra avec son troupeau de porcs. Quelques-uns, ayant pris les devants trouvèrent la porte du domicile des époux Wolf ouverte et entrèrent dans la maison.

Sur ces entrefaites, la mère revint des champs. Un horrible spectacle l'attendait ! Le plancher était couvert de taches de sang ; de ci de là se trouvaient des lambeaux de chair que les porcs se disputaient entre eux, et plus loin dans un coin, une tête d'enfant au trois quarts rongée.

C'est tout ce qui restait du plus jeune des enfants Wolf.

L'homme le plus occupé à Londres, dit le correspondant du Moniteur de Paris, c'est le "superintendant" Williamson, le chef des détectives ; c'est lui qui a organisé cette merveilleuse chasse de la police aux fauconniers et qui les a traqués jusque dans leurs repaires. M. Williamson est un Ecosseis ; il est lettré, très-lettré même, d'une courtoisie exquise et d'une habileté stupéfiante. On cite de lui des traits d'une audace inouïe et à la fois d'une bonté touchante. A le voir passer, vous ne vous doutez jamais que vous venez d'apercevoir le plus fin limier de la police anglaise ; vous penseriez plutôt que vous avez rencontré un gentleman d'une tenue irréprochable et vivant de ses rentes. Très prudent, ne se laissant jamais emballer par des rapports plus ou moins imaginaires, il devient d'une activité et d'une persévérance surprenantes lorsqu'une fois ses soupçons sont éveillés. Il joint de la confiance du prince de Galles et de celle des ministres.

Souffrez-vous des maux d'estomac, de névralgies, de palpitations, écoutez ce que dit le docteur Tronseau. De toutes les préparations ferrugineuses solubles, le Tartrate Ferrico Potassique est le mieux supporté.

M. le Professeur Réveil a corroboré cette opinion lorsqu'il a dit : " Le Tartrate Ferrico Potassique est pour nous la meilleure des préparations ferrugineuses solubles." Cent Pilules de Tartrate de Potasse de fer, renferment deux fois autant de principes actifs que les " Pilules de Vallet."

Par conséquent si vous voulez guérir prenez des PILULES DE BARRION ou Tartrate Ferrico Potassique inaltérable. Toutes les pharmacies importantes vendent ce produit, et si votre pharmacien n'en a pas, dites-lui de s'adresser à Paris 16 rue Grange-Battelière chez M. Barrion qui se vend qu'en gros.

SARAH-PIERROT.— On lit dans un journal français : Sarah Bernhardt, la grande tragédienne, la comédienne à la voix d'or, va aborder un genre nouveau. Aujourd'hui, 28 avril, dans la grande Salle des Fêtes du Trocadéro, elle débutera dans la pantomime.

On a composé pour elle une pantomime en trois tableaux, qui s'appelle Pierrot meurtrier et dans laquelle elle jouera le rôle principal, celui de Pierrot. Elle enfainera son visage, emprisonnera ses cheveux blonds dans le serre-tête noir traditionnel, et la voix d'or restera muette. Ce sera un vrai Pierrot que nous verrons, mais un délicieux Pierrot Watteau. J'ai assisté à la première représentation aux Variétés. Sarah Bernhardt, qui n'a de sa vie vu jouer de pantomime, pressait d'abord de questions M. Agostin qui s'occupait de la mise en scène, mais bientôt et après quelques indications seulement, elle était presque aussi forte que son professeur.

Sans raconter en détail Pierrot meurtrier, je puis en quelques mots dire de quoi il s'agit. Pierrot est éperdument amoureux de Colombine, mais il est pauvre et Colombine le repousse. Mme Cassandre a un gros sac d'écus et si Pierrot pouvait s'en emparer il serait assez riche pour épouser Colombine.

Il grise une sorte de spadassin qui sert de garde de corps à Mme Cassandre, tue la vieille richarde et s'empare du sac.

Un bien aussi mal acquis ne saurait profiter, Pierrot voit apparaître la fantôme de celle qu'il a assassinée, la terreur le rend fou et il finit par se tuer.

On se doute de ce que Sarah Bernhardt fera de ce rôle. L'œuvre au profit de laquelle Sarah Bernhardt va faire cette originale création, est celle des ateliers d'aveugles.

Naissances.

A Montréal, le 28 avril dernier, la dame de Frs. Lefebvre, Ec., avocat, une fille.

Deces.

En cette ville, le 29 avril dernier est décédé M. Pierre Pélouquin, père, âgé de 77 ans. Il était le père de M. Paul Pélouquin, garde-chasse. Il avait été élu marguillier pour la paroisse St. Pierre de Sorel.

A St Thomas de Pierreville, le 30 avril dernier, avait lieu les funérailles de feu Cléopâtre Rouillard, fille de M. Ed Rouillard, âgée de 9 ans et 6 mois, et décédée après une maladie de 48 jours pendant laquelle elle n'a cessé d'endurer les douleurs les plus atroces avec une patience vraiment angélique. Elle avait eu le bonheur de faire sa première communion l'été dernier. Le Ciel vient de faire subir aux parents de cette enfant une dure épreuve en enlevant à leur affection un ange dont les vertus candides et les qualités aimables faisaient leur bonheur ; déjà il fondait sur elle les plus belles espérances, mais Dieu n'avait pas fait cette ange pour la terre. Peut-être, hélas ! au milieu du monde corrompu aurait elle succombé, mais elle est maintenant à l'abri de tout danger, et c'est ce qui doit adoucir les cruelles angoisses de ses proches. Surtout à une fleur fraîche éclosée, elle exhale maintenant le doux parfum de son innocence auprès du trône de Dieu.—Communiqué.

Annales Nouvelles.

PROCLAMATION.

Le sousigné, maire de la ville de Sorel, invite respectueusement tous les citoyens de cette ville à s'associer à la fête qui aura lieu dans une partie de cette province, LUNDI, le septième jour de MAI courant, appelé " La Fête des Arbres " sur proclamation du Lieutenant Gouverneur, dans le but de planter dans les villes, les villages et les campagnes des arbres pour l'ornement des rues et chemins publics, et à planter cette journée là autant d'arbres que possible sur les rues de cette ville.

Et afin d'encourager cette plantation d'arbres, le Conseil-de-Ville de Sorel, à une assemblée tenue le deuxième jour de mai courant, a décidé de donner à tous ceux qui feront telle plantation une aide de vingt centimes (20 c.) par chaque arbre qui sera planté de bonne foi, et utilisable pour l'amélioration des rues de cette ville. Il faudra que ces arbres soient des ormes, des platanes ou des érables pour avoir droit au bonus de vingt centimes.

Donné à Sorel, le 4 Mai 1883.

A. GERMAIN,

étincelle. Et la seule petite lampe, faible et pâle, qui brillait sur le mur noir, éclairait la fenêtre de la jeune fille, tout au-dessus des ailes de l'ange, et tout en haut de la maison.

Johann sauta à terre, frappa légèrement; puis, jetant son manteau de voyageur, s'empressa de questionner la vieille servante: —Où est, dit-il, la demoiselle?

—Là-haut, dans sa chambre, dans son lit... Depuis ces derniers jours, elle est devenue bien plus malade encore.

—Et maître Sebald? —Après d'elle... Elle parle, elle se plaint, elle délire et pleure; et le maître ne veut pas nous permettre de l'approcher.

—Mais moi, j'entrerais, dit Johann. — Ne craignez rien Martha, je ne ferai pas de bruit... D'abord il faut bien que j'aie rendu compte à la demoiselle de ce que j'ai fait pour elle ces derniers jours. Si je suis parti, voyez-vous, c'est que cette pauvre demoiselle Mina n'avait chargé d'un message.

La bonne femme laissa donc passer le jeune voyageur, qui monta l'escalier à la fois fort vite et doucement; puis se glissa sans bruit dans la chambre de la jeune fille, dont la porte était entr'ouverte.

Au fond des épaïs rideaux du lit, sous la baldaquin de damas d'un bleu sombre, la forme blanche de Mina se dessinait vaguement. Elle était inanimée et flottante comme une ombre, et on l'eût à peine aperçue si le rayon jaune de la lampe d'argent n'eût allumé deux étincelles ardentes, passagères, agitées, qui rayonnaient aux prunelles noires de Mina. Ah! qu'ils étaient effrayants et désolés ainsi, ces deux regards, ces yeux limpides tout éclatants de fièvre! Au lieu de les voir si follement resplendir, on eût mieux aimé les voir pleurer.

Ce fut ce que pensa Johann. Et il entra tout doucement; puis se blottit derrière un grand fauteuil, cherchant à se faire petit, pour échapper à ces ardents regards de la jeune fille.

À côté du lit, maître Sebald, silencieux et sombre, était assis dans une haute chaise de bois d'ébène, près de la table massive où se groupaient les fioles, les boîtes, les rouleaux des divers médicaments prescrits par les matrones de l'art. Sa tête grise et son front accablé reposaient sur l'une de ses mains, qui parut à Johann être devenue, depuis ces huit jours, encore plus jaune et plus amaigrie; l'autre main était étendue vers le lit, et tenait celle de Mina.

Le vieillard se taisait, et suivait des yeux chaque mouvement, chaque regard, chaque soupir de sa fille. Celle-ci haïssant, de temps en temps, échapper quelques plaintes. Puis, treillisant parfois, elle se redressait, écartait, de ses petits doigts maigres, le flot de cheveux d'or qui tombait sur son front pâli, et commençait à parler, d'une voix brève et haletante: —Père, me pardonnez-vous? —disait-elle...

—Autrefois, n'est-ce pas, vous aviez confiance en moi, et vous étiez heureux. Rien ne vous manquait: ni la grâce de Dieu, ni l'estime des hommes, ni le talent ni l'amour, ni le succès ni le génie...

Ah! père, père, quand je pense que vous auriez toujours été heureux, si vous n'aviez pas eu de fille!... Que ne suis-je jamais venue au monde, ou que ne suis-je morte toute petite en mon berceau! Ah! vous m'auriez pleurée alors, mais avec d'autres larmes!... avec des larmes tendres et douces, des larmes d'espoir et de bénédiction. Vous m'auriez mise dans mon petit cercueil, avec une couronne de roses au front et une robe de lin toute blanche...

Et plus tard, quand vous auriez pensé à moi, vous n'auriez pas pleuré, car vous vous seriez dit: "Je suis un père heureux, qui a toute sa famille au ciel, car j'y ai déjà vu s'envoler une femme "chère, sainte, et un petit ange."

Ici Mina s'interrompit, et laissa échapper un sanglot. Un soupir du sculpteur lui répondit, soupir douloureux, déchirant, tel qu'aux jours de désespoir peut en exhalter la poitrine d'un père.



KENDALL'S SPAVIN CURE

LISEZ LE TEMOIGNAGE DE CURE MERVEILLEUSES. Fremont, Ohio, 25 Janvier 1881. Dr. J. B. Kendall & Cie., Messieurs: Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et que quatre médecins vétérinaires éminents condamnaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille de Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je comprends beaucoup d'intérêt à tous ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartient.

Votre dévoué, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONEONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881. De bonne heure l'été dernier Messieurs B. J. Kendall & Cie., d'Édouard, Pa. Vt., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une demi-colonne pendant une année, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé: "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance."

Vers le temps où l'annonce parut pour la première fois dans ce journal M. P. G. Schermerhorn, qui demeure près de Colliers, avait un cheval attaqué d'un éparvin. Il lut l'annonce et résolut d'essayer l'efficacité du remède, malgré que ses amis rissent de sa crédulité. Il acheta une bouteille de Kendall's Spavin Cure et commença à s'en servir sur le cheval, conformément à l'ordonnance, et il nous a informé cette semaine que ce remède a guéri une cure si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ou de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies, et il ne s'en départirait à aucun prix, s'il n'était sûr de pouvoir se procurer un autre exemplaire. Voilà ce que produit l'annonce d'articles de valeur.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Wilton, Minn., 11 Janvier 1881. B. J. Kendall & Cie., Messieurs: —M'étant procuré par la maille, il y a un an, un exemplaire de votre livre sur le cheval, dont le contenu me porta à essayer le Kendall's Spavin Cure sur la jambe de derrière de l'un de mes chevaux, qui était très enflé et n'avait pu être réduit par aucun autre remède, je me suis procuré deux autres exemplaires de votre livre chez M. Preston & Lupluth, Pharmaciens, de Waseca, qui ont complètement guéri mon cheval. Il y a environ cinq ans, j'avais un poulain de trois ans qui avait une très-mauvaise atrophie de l'épaule. J'employai votre remède, suivant les indications du livre, sans appliquer de séton, et je le dis dire à votre honneur que le poulain a été entièrement guéri, ce qui a été une surprise, non-seulement pour moi, mais aussi pour mes voisins. Vous m'avez envoyé le livre pour la bagatelle de 25 cts, et je ne le céderais pas pour vingt-cinq piastres, si je ne pouvais en avoir un autre exemplaire.

Bien à vous, GRO. MATTHEWS, LE KENDALL'S SPAVIN CURE SUR LE CORPS HUMAIN, Patten's Mills, Comté de Wash., N. Y., 21 Février, 1878.

Dr. B. J. Kendall, Cher Monsieur: —Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" fut une mauvaise entorse à la cheville du pied que je m'étais donnée et j'avais soixante mois. J'avais en vain essayé bien des choses. Votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme traitement de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL, Pasteur de l'Eglise M. E. Patten's Mills, N. Y.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE. Est sûr dans ses effets, doux dans son action. Il ne produit pas d'ampoules, et cependant il agit avec puissance et avec force pour atteindre toute douve fort le siège est profond, et pour enlever toute excroissance osseuse ou autres bosses, tels que les éparvins, les sutres, les jardiens, le cal, les entorses, les enflures et toutes inflammations de membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toutes les fièvres pour lesquelles on emploie un liniment pour l'homme ou la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme tout jamais ou ait fait usage, ayant une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Demandez la Circulaire illustrée qui, pensons-nous, donne des preuves positives de son efficacité. Nul remède, que nous sachions, n'a jamais obtenu un succès aussi grand pour la bête aussi bien que pour l'homme.

Prix: \$1.00 par bouteille, ou six bouteilles pour \$5. Tous les pharmaciens ont ou pourront vous en procurer. Il sera envoyé à aucune destination, sur réception du prix, par les propriétaires Dr. B. J. Kendall & Cie., Knosburg Pa. Vt.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS LYMAN & Co., Agents en gros Montréal P. Q.

ADRESSE D'AFFAIRES.

A. GERMAIN, AVOCAT. No. 26, rue GROSBOIS, SOREL. Sorel, 24 Mars 1879.

FRE. LEFEBVRE, AVOCAT. Ancien bureau de l'hon. juge Mathieu RUK GEORGES. Sorel, 6 Mars 1883.

E. A. D. MORGAN, B. C. L. AVOCAT. 112 St. François Xavier (Coin de la rue Notre-Dame) MONTREAL. 22 Mars 1883.

MERCIER, BEAUSOLEIL & CHENEVERT, AVOCATS, BERTHIER-VILLE. M. Chénévert suivra les cours de Berthier, Sorel, Joliette et l'Association et sera continuellement en rapport avec ses associés de Montréal, pour toutes les affaires importantes qu'on voudra bien lui confier. Berthier, 19 Janvier 1883.

G. I. SEVIGNY, HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE. DAME ET FOUR LE DISTRICT DE RICHELIEU, COMTE DE BERTHIER. Le soussigné se chargera aussi de toutes collections qu'on voudra bien lui confier. Principales résidences: St. Barthelemy. 20 Oct. 1880.

D. DUBOIS, HUISSIER Cour Supérieure, ST. DAVID. M. Dubois se chargera de toutes les collections qu'on voudra bien lui confier et fera remise immédiate. St. David, 15 Mai 1882.

GEORGE VEUI LET, TAILLEUR. Rue Augusta, en face de l'Imprimerie du Sorelois. SOREL. 1er Mars 1883.

PONDERIE DU ST. LAURENT, PAR G. A. Pontbriand. A cette Ponderie on se charge de l'exécution de toutes espèces de Étoiles et Bouillottes pour bateaux, raparts, Moules, etc., ainsi que tous les ouvrages en bois ou en fer, à la plus exacte mesure, et à des conditions favorables.

MOULINS A COUDRE. Le soussigné invite les personnes qui veulent acheter une bonne machine à coudre de se donner le trouble d'aller visiter son établissement avant que d'aller ailleurs. En achetant du soussigné, ils y trouveront certainement leur profit. Il est le seul agent à Sorel et des environs pour les célèbres Machines à coudre WAZER et WILLER J. WILSON. Toutes commandes par lettre ou autrement seront promptement exécutées. H. L. BUREAU, Magasin en face de l'atelier du Sorelois Sorel, 25 août 1882.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. Se charge de la confection de toutes espèces d'habillements pour Messieurs et enfants d'après le DERNIERS MODÈS qui reçoit tous les motifs et les modifications. Ordres absolument exécutés. Il fournira aussi les modes et fournitures pour les habitations des personnes qui voudront le faire le soin de ces articles. Son atelier est maintenant situé PRES DU MA CHIE entre le magasin de M. H. & CHARLAIN HOTEL BELLEVILLE, près de la Cie. du Richelieu. SOREL. 5 Mars 1879.

ETABLIE EN 1833. La Cie d'Assurance Agricole WATERTOWN DE WATERTOWN, (N. Y.) N'assure que Les Fermes et les Résidences Privées. Cette Cie. ne paie pas seulement les pertes occasionnées par le feu, mais aussi les dommages occasionnés par la foudre. Elle paie aussi pour les animaux tués par la foudre. CAPITAL AU 1ER JUILLET 1882 \$1,430,979.43. Cette Cie. d'Assurance a déposé \$100,000 au gouvernement du Dominion pour la protection spéciale des assurés en Canada. La Cie. a payé \$3,951,001.80 de pertes par les assurés depuis sa fondation.

ISAAC MUNSON, Président. H. M. STEVENS, Secrétaire. DEWEY & BUCKMAN, Agents Généraux BROOKVILLE (Ont.) H. L. BUREAU, Agent pour Sorel et pour le District de Richelieu. Sorel, 22 Août 1882.



Chaussures DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ. Le soussigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'aujourd'hui à l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ est au complet et consiste en chaussures pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui légitiment toute compétition.

En fait de chaussures c'est le plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants. N'oubliez pas la place, chez

Elie Senecal, Coïn des rues du Roi et Augusta, en face de l'Hotel Picard. Sorel, 12 Avril 1882.

Hotel du Canada PAR J.-B. Archambault A L'ANCIENNE PLACE DE L. A. GUNDLACK. No 11 Rue de la Reine. En face du quai du Cultivateur, à quelques pas des quais de la Cie. du Richelieu. Ce splendide hotel est situé dans l'endroit le plus central de la ville pour les gens d'affaires. Les appartements sont grands, propres, bien éclairés et bien aérés. Il y a de magnifiques salles de réception, salon et un grand nombre de chambres à coucher. Le tout meublé avec luxe. Les Vins, Liqueurs, Cigares, etc., sont de premier choix.

Prix modérés. Il y a aussi de bonnes écuries bien tenues. Le soussigné, si bien connu du public, remercie ses amis de leur encouragement et espère qu'ils continueront comme par le passé à lui accorder une part de leur patronage.

J. B. Archambault. Sorel, 1er Mars 1882.

Bureau de Poste de Sorel. Avertissement: Les lettres et cartes doivent être déposées au bureau de poste avant le départ des trains. J. O. DULESS, S. P. Sorel, 10 Dec. 1882.

LA VELOUTINE CH. FAY. Est une poudre de riz spéciale préparée au Japon, par un ouvrier d'une action absolue pour la peau. Elle est très fine, impalpable et adhésive et donne un teint frais et transparent.

CH. FAY, 9, Rue de la Paix, A PARIS. 11 Janvier 1882.

Asthme NEURALGIES et toutes maladies des nerfs par les Tubes LEVASSOR. Les lettres et cartes doivent être déposées au bureau de poste avant le départ des trains. J. O. DULESS, S. P. Sorel, 10 Dec. 1882.

AUX GENS D'AFFAIRES.

Pour des raisons de santé, le soussigné est décidé à vendre ses moulins de St. Norbert d'Arthabaska. Ce superbe établissement, situé sur le chemin provincial à trois milles du Village d'Arthabaska, chef-lieu du District, consiste en un

Moulin à farine Constant en TROIS PAIRES DE MOULANGES, DEUX BLUTEAUX, SMUTT (Eureka); le tout neuf, en ordre parfait et

Mu par Eau et par Vapeur. Une SCIERIE y attendant et contenant une scie ronde, DEUX MOULINS A BARBEAU, UN MOULIN A LATTE UNE BUTTING SAW, un gin de 45 forces. ET SA BOULLOIRE. Le tout neuf aussi en ordre parfait.

Le pouvoir d'eau est bon et donne seize pieds de décharge, le poste est avantageux pour le commerce et pour la pratique. Conditions: un tiers comptant et la balance par installations ou à constater. EUGENE CRÉPEAU, Arthabaskaville, 24 Oct 1882.

Librairie Catholique. DE G. HARDY 26 RUE AUGUSTA 26

M. Hardy a le plaisir d'annoncer qu'il possède le plus bel assortiment d'objets pour les Fêtes, et que les parents qui aiment à faire des cadeaux leurs enfants, trouveront à son magasin tous les articles de Fantaisie, qu'aiment le bas âge et l'adolescence.

GRANDE NOUVEAUTE M. Hardy vient de recevoir un magnifique assortiment d'articles de PARIS, et un beau choix de CHROMES ITALIENS. Outre ces nouvelles marchandises M. Hardy possède une riche collection de LIVRES DE PRIÈRES, et d'HISTOIRES, magnifiquement reliés ALBUMS D'IMAGES, LIVRES ILLUSTRÉS pour enfants etc.

LE TOUT A PRIX REDUITS. G. HARDY, 26 Rue Augusta 26 EN FACE DU MARCHÉ SOREL.

SIROP DE Gomme d'Épinette Rouge. EXTRAIT DE LA Gomme d'Épinette Rouge DU CANADA. Pour la toue, le rhume, l'extinction de voix, les bronchites et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Ses propriétés sont universellement connues dans le public pour faire disparaître certaines bronchites opiniâtres qui résistent à tous les médicaments, et surtout comme remède infallible pour la coqueluche. Ce sirop qui est soigneusement préparé à basse température, contient une grande quantité de cette tonique expectorant, et les flets balsamiques et anti-spasmodiques de la gomme d'épinette rouge, sont conservés avec soin.

A vendre par tous les pharmaciens. KERRY, WATSON & CIE. Seuls propriétaires, Montréal. 12 Janvier 1883.

CHEZ E. Worthington SOREL. VIN de PORT HUNT'S, SHERRY GORDONS, GUINNES PORTER, DOWS ALE, BRANDY HENNESSY, GIN DE KUYPER, WHISKEY ECOSSAIS, WHISKEY IRLANDAIS, GINGER WINE de Bernards.

THE HYSOY, THE JAPON, THE GUNPOWDER, THE SOUCHONG, THE PEKKE, CAFÉ, SUCRE, COCOA, JAMBON, FLEUR FARINE d'Avoine, FARINE de B-d-Inde, FLEUR GRAHAM, CRACKED WHEAT, GRANULATED WHEAT.

Il est reconnu aujourd'hui que ceux qui achètent au magasin du soussigné savent de 15 à 20 par cent sur leurs achats. E. Worthington, Rue du Roi, SOREL. 17 Avril 1883.

Avis de déménagement.

Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'au 1er Mai prochain, elles transporteront leur magasin dans la bâtisse qui sert actuellement de magasin à M. Hunter,

EN FACE DU MARCHÉ, voisine de M. Cy. Mong-on, et que comme par le passé elles auront constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs pour habillements de printemps et d'été. Elles tiennent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit.

Les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames. Les Dames et Messieurs qui achèteront des habits à ce magasin recevront gratis le patron pour les tailler.

Chapeaux. Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux pour dames et enfants. Elles ont aussi toutes les garnitures nécessaires pour ces chapeaux qu'elles se chargeront de garnir elles mêmes. LE TOUT A DES PRIX MODÉRÉS. Une visite est sollicitée à cet établissement. DILES LUSSIER, MODISTES. 2 Mars 1883.

Le célèbre Etalon Brun, pur sang "JUPITER STAR," trotteur, mesurant 5 pieds et 3 pouces de haut, appartenant à Andrew Jackson et Jeung Bahaw qui descend de grand Bashaw chevaux Asie importés de Tripoli en 1820, si renommés pour leur beauté, de la fameuse jument Dam Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Jupiter Star, né en 1868 descend de Jupiter Abdallah, Jupiter Abdallah descend de Jupiter qui descend de Long Land Black Hawk qui descend de Andrew Jackson et Jeung Bahaw qui descend de grand Bashaw chevaux Asie importés de Tripoli en 1820, si renommés pour leur beauté, de la fameuse jument Dam Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Le célèbre Etalon Brun, pur sang "JUPITER STAR," trotteur, mesurant 5 pieds et 3 pouces de haut, appartenant à Andrew Jackson et Jeung Bahaw qui descend de grand Bashaw chevaux Asie importés de Tripoli en 1820, si renommés pour leur beauté, de la fameuse jument Dam Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Conditions et Règlements. Jupiter Star sera tenu pour la saison de 1883, du 1er Mars au 1er Septembre, à la Sorel Hotel, en face du chemin de fer au Sud-Est, près de l'aqueduc. Terme.—\$10 pour la saison, payable à 6 mois. Assuré, \$15 tout \$1 d'avance et le reste quand la jument sera grosse. Les accidents qui pourraient arriver seront aux risques du propriétaire de la jument. Une grande attention sera apportée pour le soin des juments. Bon paillage, bonne nourriture, etc. Moyennant \$1 50 par mois. Le soussigné à toujours des poulains de race de 1 à 4 ans à vendre ainsi que des chevaux de voiture.

F. B. E. BOURQUE PROPRIÉTAIRE DE LA "Sorel Hotel," PREN DE L'AQUEDUC. Sorel, 27 Fév. 1883.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

Nouvelle Maison DE COMMERCE.

Le soussigné étant dans le commerce de marchands seules depuis nombre d'années, a l'honneur d'informer le public qu'il ouvrira,

Au 1er Mai prochain UN NOUVEAU MAGASIN de MARCHANDISES SECHES, Dans le BLOCK KITTSON, Actuellement occupé par M. J. I. MATTS, A SOREL.

Son Stock se composera de marchandises fraîchement importées et choisies avec la plus grande attention. Les MM. et les dames trouveront à cet établissement tout ce dont ils auront besoin en fait d'habillements, depuis l'étoffe la plus commune jusqu'aux étoffes les plus élevées. Un tailleur et une modiste seront attachés à ce magasin et les ordres seront promptement exécutés.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS REDUITS. LÉON CHARLAND. Sorel, 24 Avril 1883.

A VENDRE. Le lot au coin des rues du Roi et Charlotte, en face du carré. Il y a sur ce lot une maison, une boutique de force, écurie, hangar, etc. C'est une des plus belles places de la ville. Conditions faciles. S'adresser à BELLE CHARLOTTE ARMSTRONG. Sorel, 19 Fév. 1883.

HOTEL A VENDRE OU A LOUER. Le soussigné offre à vendre ou à louer l'Hotel qui occupe à présent, situé en arrière du marché neuf près des quais de la Cie. du Richelieu et du débarras de la Corporation. Cette maison est en briques, à trois étages et bien finie. Il y a 16 chambres à coucher, salon, salle à dîner, cuisine cave, glacière, etc. Il y a aussi une cour et de bonnes écuries. S'adresser à FELIX LAPOINTE. Sorel, 13 Fév. 1883.

N. O. ROCHON, ARTISTE-DÉCORATEUR. Prend la liberté d'informer le public qu'il vient de transporter son atelier dans la bâtisse occupée par le Sorelois, et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que: DÉCORATION D'ÉGLISES, BUREAUX PUBLICS, RÉSIDENCES, ENSEIGNES, IMITATIONS, ETC

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

Chemin de Fer Intercolonial. 1882 Arrangements d'Hyver 1883. LE ET APRÈS LUNDI, LE 4 DECEMBRE, les trains marcheront tous les jours (les dimanches excepté) comme suit:

Table with 2 columns: Train name and departure times. Includes Express pour Halifax et St. John, Train d'accommodation et de la nuit, Train de fret.

Table with 2 columns: Train name and departure times. Includes Express de Halifax et St. John, Train d'accommodation et de la nuit, Train de fret.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendront à leur destination le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean arriveront à Campbellton. Les chars Pullman faisant Pointe-Lévis, les Mardis, Jedis et Samedis se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis à St-Jean. D. TOTTINGRE, Surintendant-général. Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B. 6 Décembre 1882.

LE SORELOIS. Publié en la ville de Sorel, District de Richelieu, par A. Chapdelaine, domicilié au No 40, Rue Augusta. Sorel Sorel, 10 Mars 1883.